

Le Centre de Recherches " Lenain de Tillemont "

pendant l'année universitaire 1971-1972

Déjà reconnu comme laboratoire associé au CNRS, le Centre a enfin trouvé un point d'insertion dans les nouvelles structures universitaires, à la suite de la création, au sein de l'Université de Paris-Sorbonne, d'un Département de « Sciences des Religions » qui, du point de vue administratif, est placé sur le même plan que les diverses Unités d'Enseignement et de Recherche. Le Centre Lenain de Tillemont a demandé et obtenu son rattachement au nouveau Département, dont les statuts ont explicitement prévu une telle articulation.

Au cours de la dernière année universitaire, plusieurs thèses de doctorat concernant nos spécialités, et dirigées par des responsables du Centre, ont été soutenues devant l'Université de Paris-Sorbonne. Ce sont, dans l'ordre de leur soutenance :

— au premier trimestre : *Origène, la Philocalie (ch. 23. 25. 26. 27)* (texte critique, trad. avec introduction et notes ; E. Junod ; dir. M. Harl), th. 3^e cycle ; *Le rêve dans la vie et la pensée de saint Augustin* (M. Dulaey ; dir. : J. Fontaine) th. 3^e cycle parue en février 1972 aux Études Augustiniennes.

— au second semestre : *Diodore de Tarse, commentaire du psautier, ps. 1-50* (J.-M. Olivier ; dir. M. Harl) th. 3^e cycle ; *le dossier Marcellinus dans la correspondance de saint Augustin* (trad., introd. et notes ; Mađ. Moreau ; dir. A. Mandouze) th. 3^e cycle ; *Lactance, De opificio hominis* (texte crit. avec introd., trad. et notes ; M. Perrin ; dir. J. Fontaine) th. 3^e cycle ; *Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique, livre XI* (texte critique, trad., avec introd. et notes ; Genev. Favrelle ; dir. M. Harl) th. 3^e cycle ;

— au troisième trimestre : *Le quadriportique des églises d'Italie (V^e-VII^e s.)* (J.-Ch. Picard ; dir. H.-I. Marrou) th. 3^e cycle ; *Actes de la Conférence de 411 (introduction générale et éd. de la première journée)* (Serge Lancel ; dir. H.-I. Marrou) th. d'État.

En outre, J. Fontaine a participé aux jurys des thèses de 3^e cycle de M. Mentré, Paris (*La représentation de l'espace dans l'art des Béatus*) et M. Tardioli, Nancy (*éd. critique, avec trad. introd. et commentaire, de Claudien, De raptu Proserpinae*) ; H.-I. Marrou aux thèses parisiennes de Fr. Sanjek (*Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare aux XII^e-XV^e siècles*), J. Cunchilos (*Étude du psaume 29*), M. Tardieu (*Adam, Eros et le phénix dans la cosmogonie du V^e traité du Codex II de Nag-Hammadi*) ; M. Harl à la thèse de 3^e cycle de Mađ. Petit (*Philon d'Alexandrie, éd. du Quod probus...*).

Conférences et congrès. Les responsables ont tous participé, ainsi que bon nombre des membres du laboratoire, à la V^e Conférence d'Études Patristiques de Sept. 1971 à Oxford. J. Fontaine au Colloque d'historiens franco-espagnol de

Bordeaux (Oct. 1972) ; M. Harl au Colloque de Münster sur Grégoire de Nysse (Mai 1972) ; H.-I. Marrou au Congrès de la Société Jean Bodin à Strasbourg (Mai 1972), au Symposium « religion et histoire » du Conseil de l'Europe (Sept. 72), au congrès *Plastique et musique au XII^e siècle* de Todi (Oct. 72). Enfin, dans le cadre de son séminaire de patristique grecque, M. Harl a fait donner deux conférences par des professeurs étrangers : le Prof. Spira de Mayence, sur Grégoire de Nysse (Janv. 72) et le Prof. J. Barr de l'Univ. de Manchester, sur le grec biblique (Mars 72).

Les trois séances annuelles des rencontres Lenain de Tillemont ont été assidûment fréquentées par les « doctorandi » rattachés au Laboratoire par leurs directeurs de thèse. La première a eu lieu le 11 Décembre 1971, sur *Images, imagination, imaginaire, fins et moyens de la recherche*. La seconde le 11 Mars 1972 sur *l'État actuel des études sur Origène*. La troisième le 10 juin 1972, sur le thème : *Où en est la prosopographie du Bas-Empire ?* Ces réunions ont donné l'occasion de faire appel à des spécialistes des Hautes Études (Mr. Nautin) et de l'Université de Strasbourg (Ch. Munier a donné dans la matinée du 10 Juin une conférence sur la méthode et les résultats de ses *recherches sur les Concilia Africæ*), communication publiée dans *Rev. ét. augustin.*, XVIII, 1972, p. 249-259.

* * *

1. Le « Centre de recherche sur l'Hellénisme tardif », équipe du Centre Lenain de Tillemont que dirige Mme Harl, a entrepris en 1971-1972 un programme de travail à longue échéance, autour du *De principiis* d'Origène. Le but de la recherche est de fournir aux patrologues une meilleure interprétation d'ensemble de cet ouvrage, pris comme un tout, en lui-même : que signifie son titre ? Dans quelle tradition littéraire faut-il le lire ? Quel est le plan de l'ouvrage et notamment pourquoi les sujets (Dieu, les créatures, le monde) y sont-ils chacun traité deux fois ? Quel rapport y a-t-il entre le contenu de l'ouvrage et les questions enseignées par le kérygme ecclésiastique, telles qu'Origène les énumère dans la Préface ? Peut-on préciser les débats, intérieurs et extérieurs à l'Église, dont le *De principiis* se fait l'écho ? Quelles sont les méthodes d'exposé et d'argumentation ? Que peut-on savoir, sur chaque point, des adversaires et quels sont, pour l'ensemble, les destinataires ? Enfin, et surtout, quelle est la cohérence de l'ouvrage, quelles sont les lignes, multiples, qui en révèlent la signification, quel est le sens de l'œuvre pour Origène lui-même, dans son « projet » d'écrivain chrétien, tout à la fois apologiste, polémiste, exégète, didascale et maître spirituel ?

On a procédé, dans un premier temps, à l'analyse de l'œuvre par grands morceaux, en se contentant d'étudier la traduction latine de Rufin, qui fournit déjà un matériel considérable lorsqu'il s'agit de répondre aux questions énoncées ci-dessus. L'utilisation, sur des points particuliers, des témoignages grecs (donnés notamment par les adversaires de « l'origénisme ») exige l'étude préalable de chacun d'eux dans son contexte historique, ce qui sera fait dans une étape ultérieure. On a laissé provisoirement de côté les hypothèses de Koetschau sur les « lacunes » de la traduction de Rufin, ainsi que l'examen des modifications opérées par Rufin dans tel détail de la terminologie trinitaire. Grâce à la « Bibliographie d'Origène » d'H. Crouzel, heureusement parue en 1971, et à la traduction italienne du *De principiis* (accompagnée d'une bonne introduction et de notes documentées) due à M. Simonetti (1968), il nous a été possible de situer notre recherche dans le prolongement des travaux déjà publiés, en nous efforçant d'aller plus loin (mettant par exemple en cause, plus que ne le fait Simonetti, le découpage de l'ouvrage dans l'édition Koetschau), en constatant aussi que certaines questions restaient encore sans solution satisfaisante. Les résultats des recherches ont été en partie communiqués lors de la séance du Centre Lenain de Tillemont de mars 1972. M. Harl a donné également une vue de ces résultats dans une session de travail à La Pierre-Qui-Vire. Si l'examen des textes se fait chaque semaine dans le Séminaire de patristique grecque de la Sorbonne, avec une

vingtaine de participants, une petite équipe plus spécialisée s'est constituée, de six ou sept membres ; elle prépare des publications dont la forme n'a pas encore été déterminée : articles, communications, ouvrage d'ensemble, portant, entre autres questions, sur le titre, le plan, la préface, la méthode, la cohérence du « système », la polémique anti-gnostique.

Au cours de l'analyse générale du *De principiis*, une question s'est révélée plus importante qu'on ne le croyait d'abord, pour éclairer la problématique de l'ouvrage (disputes de l'époque) et révéler une des lignes de force de la pensée origénienne : le problème de la matière. On retrouve chez Origène la lutte, traditionnelle, contre les tenants d'une matière « incréée », « coexistante » à Dieu ; mais on le voit aussi utiliser toutes les ressources du concept de matière comme « substrat » indifférencié réceptacle du jeu des « qualités », pour soutenir plusieurs points de sa doctrine : les créatures ne seront jamais sans corporéité, parce qu'il y aura toujours un état très subtil de la matière pour les accompagner, même dans leur état le plus pur ; la résurrection des corps, enseignée par Paul en I Cor. 15, 39-42, peut prendre un sens si l'on veut bien, de plus, accepter l'image de la germination d'un grain de blé et se servir du concept de « forme » (EIDOS. Sur ce sujet, A. Le Boulluec a écrit quelques pages, « De la croissance selon les Stoïciens à la résurrection selon Origène », à paraître dans la *R.E.G.*). On s'est attaché aux passages du *De principiis* qui font allusion à la création des « deux natures générales » (mesurées en nombre et en quantité), qu'Origène avait sûrement plus longuement enseignée dans son Commentaire de *Genèse* 1, 1-2, composé avant le *De principiis*. On a également noté le raisonnement par lequel Origène déduit, de ce que la foi enseigne sur « la fin » du monde, ce que l'on peut conjecturer de son « commencement ». L'analyse plus précise des deux traités concernant « le monde » a permis de voir la distinction entre la création (K'TISIS) des deux natures générales et l'ordonnance (DIAKOSMESIS) de « ce monde-ci », agencé en lieux diversifiés pour servir à l'éducation des âmes déchues. L'intérêt de cette question a fait prendre la décision de poursuivre la recherche en 1972-1973 : étude, notamment, de l'interprétation origénienne de *Genèse* 1, 1-2, avec ses sources et les prises de position ultérieures (celles de Méthode d'Olympe, des Cappadociens, — étudiées par M. Alexandre —, des Antiochiens, des Latins) ; importance de cette exégèse pour le « système » du *De principiis*.

2. Le séminaire de recherche du centre d'étude de la latinité tardive et médiévale a consacré l'année 1971-72 à deux domaines : une exploration de la latinité mozarabe ; une présentation, suivie de discussion, de travaux en cours sur l'Antiquité tardive et les auteurs et la culture du haut Moyen Age.

La latinité mozarabe a été explorée sur textes choisis. L'enquête visait un double objectif : à court terme, préparer les chapitres littéraires et religieux du tome 2 du « Prérroman hispanique » (coll. Zodiaque : t. 1 sur les arts paléochrétien, wisigothique, asturien, paru en Févr. 1973), que J. Fontaine compte consacrer à l'art mozarabe ; à plus long terme, jalonner d'hypothèses de travail et d'orientations de recherche un domaine encore bien délaissé des études latines hispaniques.

C'est un phénomène singulier que celui de la survie d'une culture latine de tradition chrétienne et wisigothique parmi les communautés de l'Espagne du sud — l'une des régions les plus anciennement christianisées de la péninsule —, vivant sous la domination de moins en moins tolérante de l'Islam depuis la conquête musulmane de 711. Il importait d'abord de montrer les origines de cette culture. On est parti de l'étude d'une inscription paléochrétienne de la Galice du ve siècle, le Chrismon de Quiroga, sur laquelle J.F. venait de terminer une étude actuellement sous presse dans les *Mélanges Helmut Schlunk*. De là, après une mise en place des trois phases de la culture latine wisigothique, on a examiné l'état de l'historiographie et du latin d'Espagne dans la chronique tolédane de 754 (parfois appelée Anonyme de Cordoue) : la qualité des renseigne-

ments tolédans inclus dans cette chronique, où les archevêques de l'*Vrbs regia* tiennent une place éminente, ne laisse guère de doute sur son origine : le scriptorium archiépiscopal tolédan, en un siècle où la domination musulmane a grand'peine à se maintenir dans l'ancienne capitale wisigothique. Puis on étudia des textes majeurs d'Élipand de Tolède et de Béatus de Liébana sur la fameuse « querelle adoptianiste ». Cette bataille d'extraits des pères espagnols a permis de formuler une hypothèse nouvelle sur les origines de l'hérésie : l'interprétation erronée, par Élipand, de textes liturgiques et théologiques d'époque wisigothique, d'une christologie déjà obscure sinon douteuse, en sa formulation du moins.

L'exploration s'est ensuite portée sur les témoignages que portent sur la vie culturelle et l'état de la langue les œuvres des deux célèbres martyrs de la capitale califale : Alvare et Euloge de Cordoue. La trame événementielle et l'analyse des œuvres étaient facilitées par la grosse thèse américaine de E. Colbert sur cette époque et ces auteurs. On a donc pu procéder par examen approfondi d'un échantillonnage de textes. On a ainsi abordé : la *Vie d'Euloge* par Alvare (en particulier le récit de son célèbre « voyage culturel » aux monastères des Pyrénées) ; la lettre d'art dans l'Andalousie califale d'après la correspondance des deux amis ; l'exhortation au martyr dans le *Documentum martyrii* ; l'apologétique religieuse et le récit hagiographique des martyres dans le *Memoriale sanctorum* d'Euloge ; la défense des martyrs, face aux réticences de l'opinion publique chrétienne, par Euloge et l'abbé Samson ; la théologie de l'histoire contemporaine dans l'*Indiculus luminosus* d'Alvare ; enfin, une nouvelle phase du débat entre le christianisme et la culture profane dans l'échange de lettres entre Alvare et Jean de Séville.

Cette simple énumération laisse apparaître l'hypothèse de travail qui a guidé notre étude des œuvres cordouanes : dans quelle mesure les genres (et les styles correspondants), issus de l'Antiquité chrétienne, y subsistent-ils, et sous quelle forme à la fois traditionnelle et nouvelle ? L'édition prochaine, sur de nouveaux frais critiques et linguistiques, de ces écrivains par notre collègue J. Gil de Séville (son *Corpus scriptorum mozarabiorum* devrait paraître cette année 1973) fournira un instrument neuf aux études sur cette province éloignée de la latinité chrétienne, encore à plus d'un égard si proche de ses origines paléochrétiennes et wisigothiques. Elle apparaît, dès nos analyses d'échantillons, plus variée et plus souple qu'on n'eût pu l'attendre d'une société chrétienne cernée religieusement, littérairement, linguistiquement, par un Islam hispanique de moins en moins tolérant. L'enjeu d'une telle étude dépasse celui des survivances chrétiennes en terre d'Islam. On sait en effet l'importance culturelle de l'apport des mozarabes exilés aux royaumes du nord : Asturies, Léon, Castille naissante. L'importance et la puissante originalité de leur apport artistique (l'art « mozarabe » s'est épanoui dans cet exil) invitera à examiner de plus près l'impact de leur langue et de leurs œuvres sur la latinité hispanique septentrionale du x^e siècle.

La seconde partie de l'année a été consacrée à des travaux en cours, sur lesquels leurs auteurs ont présenté des communications inédites. On a ainsi entendu et critiqué des exposés sur les sujets suivants : l'antisémitisme dans l'épopée de Juvencus (J.P. Poinssotte) ; le texte d'Ausone face à la théorie des corrections d'auteur (P. Langlois) ; la genèse de l'*Aduersus Heluidium* de Jérôme (P. Force) et la transmission textuelle de son *Aduersus Rufinum* (P. Lardet) ; les problèmes de composition dans les homélies de Valérien de Cimiez (J.P. Weiss) ; Macrobe et l'astrologie (J. Flamant) ; la formation et la culture de Gildas dans l'Angleterre du vi^e siècle (F. Kerlouégan) ; Donat et la transmission grammaticale du haut Moyen Age (L. Holtz, dont les explorations codicologiques promettent beaucoup d'inédit(s)) ; Grégoire le Grand docteur de l'expérience intérieure : les images et le vocabulaire de l'intériorité et de l'extériorité (Cl. Dagens) ; Fortunat témoin de la royauté franque et de son idéologie de la souveraineté (M. Reydellet) l'*Historia Wambae* de Julien de Tolède et la tradition des genres littéraires historiographiques (S. Teillet). Ces séances de travail ont été les plus suivies, étant donné l'intérêt qu'elles présentent dans l'ordre de

l'information, et surtout dans le domaine de la méthodologie des différents types de recherche.

La dernière séance de l'année a été consacrée à un bilan des activités de l'année, à une mise en place des projets, en particulier de la Rencontre de Chantilly sur l'Antiquité tardive, suscitée en particulier par notre Centre : on sait qu'elle a été une réussite, comme en témoigne son compte-rendu, publié dans le précédent n° de la *REAug.*

3. Centre de recherches sur l'histoire du christianisme ancien.

Comme les deux années précédentes, un séminaire inter-disciplinaire a réuni historiens et latinistes pour l'étude d'un certain nombre de points demeurés obscurs ou incertains dans la chronologie de la vie et des œuvres de saint Augustin. Il a été animé au premier semestre par Mlle A.-M. La Bonnardière, au second par A. Mandouze et H.-I. Marrou; il a profité de la collaboration de spécialistes qualifiées comme J. Pintard, A. de Veer et L. Verheijen, pour ne nommer que les plus assidus. On a cherché à préciser les dates d'un premier groupe d'œuvres mises en chantier entre 404 et 408 (*Retract.* II, 34-59), les activités et notamment les voyages d'Augustin entre 408 et 411, les relations entre Rome et l'Afrique en 417/8, la mission d'Augustin et Alypius à Césarée de Maurétanie, l'activité de Marcellinus, notamment à la veille et au lendemain de la Conférence de 411, les premiers rapports d'Augustin avec Pélage et enfin la réaction africaine à l'égard de la politique vacillante du pape Zosime à l'égard des pélagiens.

Les discussions minutieuses et souvent passionnées dont ces divers problèmes ont fait l'objet ont vérifié une fois de plus l'adage cher à notre école : « en histoire, la précision s'obtient souvent au détriment de la certitude » ; à une datation précise, mais nécessairement hypothétique, sinon gratuite, il faut systématiquement préférer l'établissement d'une « fourchette » posant le *terminus a quo* et le *terminus ad quem* assurés de l'événement ou de l'écrit étudiés : ainsi, nous poserons que la première condamnation de Caelestius à Carthage se situe après le 29 juin 411 et avant le 28 février 412, au lieu de dire, comme certains, « décembre 411, à la rigueur janvier 412 ».

D'autre part l'examen d'un certain nombre de textes a permis de faire progresser leur interprétation, ainsi : Arnobe, *Adv. gentes* V, 7 (sur le *dies sanguinis* du culte de Cybèle, en rapport avec la *festivitas sanguinis* mentionnée par Augustin, *Tract. in Joh.* 7), la lettre 142 de Jérôme à Augustin (= *inter Aug. Ep.* 123) (elle se rapporte aux Pélagiens et non à la prise de Rome par Alaric en 410), d'Augustin encore l'*Ep.* 215 (elle ne permet pas de dédoubler la Concile plénier du 1^{er} mai 419 et d'en supposer un second pour la réception de la lettre de Zosime), *Collectio Avellana* 50 (établissement du dossier de la correspondance entre Zosime et l'épiscopat africain).

Sur un autre plan, les deux équipes responsables des entreprises d'intérêt collectif dont notre Centre assume la préparation ont efficacement progressé : celle de la *Prosopographie Chrétienne du Bas-Empire* ; A. Mandouze y est venu épauler A.-M. La Bonnardière, et elle a pu compter sur la collaboration de Ch. Munier et S. Lancel. On a poussé activement la rédaction du premier volume qui approche de son achèvement : il sera consacré à l'Afrique chrétienne, de la persécution de Dioclétien à la reconquête byzantine. Mêmes progrès enregistrés pour notre futur *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la renaissance carolingienne* : J. Guyon, avant de nous quitter pour l'École Française de Rome, a préparé l'édition des inscriptions de Marseille, de la Narbonnaise Seconde et des Alpes Maritimes ; grâce aux efforts de Mme N. Gauthier, nous avons la satisfaction de voir achevé le t. I de cette publication, *Belgique Première*, soit la région mosellane avec le centre de Trèves, c'est-à-dire celui qui, avec Lyon et Vienne, a fourni le plus grand nombre d'inscriptions chrétiennes sur l'ensemble du territoire de l'ancienne Gaule romaine. Ce volume doit paraître prochainement aux éditions propres du Centre National de la Recherche Scientifique : il vient d'y être mis sous presse.